

Depuis cinq ans, le rendez-vous des artistes

Depuis 1998, le symposium de peinture fait venir à Prévost des artistes peintres d'un peu partout au Québec. La première année, la Gare de Prévost avait été choisie par Lise Voyer qui trouvait ce site propice à accueillir un tel événement. Le nombre de participants avait été de 28.

L'année suivante, il y eut plus de 22 peintres qui ne restèrent que trois jours subissant les caprices de la nature durant deux de ces jours.

Pour l'été 2000, on retourna à une semaine complète et des ajustements furent effectués. Ce fut la première participation de personnes à mobilité réduite. Également, on innova avec le prix du choix du public qui fut gagné par Mme Marcelle Robitaille.

La quatrième édition du symposium de peinture portait le thème *Les couleurs de Prévost*. Il y eut plus de 50 peintres et ce fut la première participation des enfants du camp

de jour qui firent une muraille. Le choix du public fut remporté par le peintre Yvon Coursol pour sa toile *Les moutons*. Ce fut la première année où le Journal de Prévost publia le cahier spécial sur cet événement.

L'année dernière, il y eut un record de participation, 68 peintres, 50 gazebos installés pour les recevoir. Le choix du public fut décerné à M Robert Michaud pour sa peinture de la gare. Le cahier souvenir fait

par le journal de Prévost fut distribué à 6000 exemplaires.

Cette année, la participation sera encore plus importante, déjà 70 peintres inscrits. On retrouvera, bien

entendu, le cahier spécial dans la prochaine édition du journal. Rappelons que l'événement se déroulera du 28 juillet au 3 août à la Gare de Prévost.

Pilote d'essai : un moteur est en feu !

Une nouvelle d'Henri Paré

Avant de monter dans l'appareil, j'en fis le tour. Après examen je compris que c'était bien un avion et non pas... une avion. Ensuite, je m'installai confortablement dans le «cockpit», fauteuil du pilote.

Je mis les écouteurs sur mes oreilles, prêt à communiquer avec la tour de contrôle. Je passai en revue tous les instruments concernant les moteurs, les freins, le gouvernail, les volets etc. Après quelque temps j'étais tout fin prêt et mis donc les moteurs en marche. Le tableau de bord s'illumina. Un clignotant par-ci, un autre clignotant par là, tout semblait normal. Il ne me restait qu'à souhaiter la bienvenue aux cent soixante-sept passagers.

- Ici le commandant! Bienvenue à bord. Le vol durera un peu moins de trois heures.

Un repas sera servi ainsi que quelques apéritifs. Un film intéressant sera aussi au programme. A Vancouver, notre destination, il fait présentement un soleil radieux et vingt degrés celsius.

Bon vol.

- Agent de bord veuillez prendre vos sièges pour le décollage.

Je fermai mon micro.

Peu de temps après je reçus de la tour de Dorval, la permission de décoller.

J'ouvris les pleins gaz. Le monstre bougea, trembla s'avança puis accéléra. On avait l'impression d'être aspiré inexorablement par la gueule d'un géant. Les poteaux indicateurs, les lignes blanches sur le sol et tout le panorama défilaient de plus en plus rapidement. L'excitation était à son paroxysme.

J'avais l'œil braqué sur l'aiguille du tachymètre. À 125, je tirai fermement sur le manche à balai. Fidèle comme un ami, l'avion s'aracha du sol, laissant son ombre le caresser en s'étirant comme un adieu. J'activai le contrôle qui escamota le train d'atterrissage. Les passagers, eux, escamotèrent un soupir de soulagement.

Le décollage avait réussi encore une fois.

Dès que l'altimètre afficha 1000 mètres j'amorçai un virage sur la droite. L'appareil décrivit une longue courbe élégante dans le ciel d'un bleu pur.

On continua la rapide ascension jusqu'à 8000 mètres. À cette altitu-

de, je stabilisai l'appareil qui, jusque là, se comportait comme un charme.

Pendant que les agents de bord servaient une collation aux passagers, je tournai mon regard à l'extérieur, sur ma gauche. Je remarquai le cours de quelques rivières tout en bas et je ne pus m'empêcher de penser combien le réseau aquatique terrestre ressemble aux dessins que nos veines tracent sous la peau. Je pensai à l'eau des rivières comme le sang dans nos veines. La végétation, aux poils, aux cheveux. Combien d'autres ressemblances y a-t-il entre la terre et nous? La terre est-elle une cellule vivante, comme nous? J'étais plongé ainsi dans mes pensées lorsque tout à coup... la radio crache un message inquiétant: une importante dépression, accompagnée de vents et d'orages violents évolue au-dessus de Winnipeg et se déplace rapidement vers l'est.

Vers l'est? Mais c'est vers nous!

En effet droit devant une tache noire à l'horizon. Une immense nuée. Ca va barder.

- Agents de bord, veuillez prendre vos sièges et attachez vos ceintures, nous allons traverser une zone ardue.

Inquiet mais confiant, je fonçai plein gaz directement vers la tempête. Était-ce une audace teintée d'imprudence? Peut-être. Mais le plaisir de confronter le danger et le vaincre, l'emporta. J'allais regretter cette décision. Quelques minutes plus tard, l'avion plongea dans cette masse nuageuse habitée par des vents d'une violence inouïe. L'appareil fut ballotté comme un petit bateau dans un ouragan. Les coups de vent fouettaient les ailes avec la force des vagues d'une mer déchaînée. Parfois nous plongeions brusquement dans le vide pour être relancés aussitôt comme un ballon en cavale. Tout à coup, l'appareil, poussé par un souffle puissant, s'éleva à une vitesse vertigineuse, de plusieurs centaines de mètres, aspiré, semble-t-il, par un monstre géant. La carcasse gémit. Les ailes battaient comme celles d'un aigle désespéré. L'ascension débridée se poursuivait pendant un certain temps. Soudain, je vis apparaître les rayons du soleil. On venait de percer le nuage meurtrier. A tribord, et tout en dessous, je remarquai que la masse nuageuse allait en s'estompant. Virage immédiat à tribord donc. Je plon-

geai rapidement dans ce trou, à travers duquel je percevais la silhouette des vastes plaines de l'ouest. Allègrement, mon avion docile, se penche et glisse à travers des sculptures gigantesques aux formes mythologiques, inventées par ces orgueilleux nuages de ouate. Comme une interminable courtepoinette, aux différents tons de vert, les plaines de l'ouest se déroulaient mornes et monotones. Plus tard, se dessina à l'horizon, l'imposante silhouette des rocheuses. On croyait presque entendre les grandes orgues tant le spectacle était impressionnant. Dernière étape. Nous approchions du but. J'allais m'étirer un peu les jambes lorsqu'un inquiétant bip soutenu m'interpelle soudain, effrontément.

Un moteur est en feu!

Je n'avais jamais fait face à une telle urgence. Je savais qu'il existait une procédure prévue pour cette urgence là, mais laquelle?

Vite! Le cahier des directives! Je tourne les pages, je cherche, je m'énerve. On va quand même pas s'écraser alors qu'on est près du but.

L'appareil perd de l'altitude et tangué sur la droite. Tenant le cahier d'une main, je tente de l'autre main de redresser, mais en vain. Je suis sur le point d'abandonner quand le souvenir du fameux pilote Piché me vient à l'esprit. Je reprends courage et enfin je peux lire toute la procédure à suivre pour arrêter l'incendie. En quelques secondes, je réussis la manœuvre. J'avais, non seulement éteint le feu, mais le moteur lui, reprit vie et se remit en marche, automatiquement. Belle construction, cet appareil. Eh! Eh! Murmurai-je, je suis presque un héros. Peu de temps après, nous dépassions Vancouver. Je fis un grand détour au-dessus du Pacifique et revins me mettre en ligne vers l'aéroport qui ouvrait toute grande sa piste d'atterrissage hospitalière. Comme j'allais abaisser les ailerons et le train d'atterrissage, l'agent de bord, Isabelle (une superbe blonde) me passa la main dans les cheveux et dit:

- Tu devrais venir au lit. Tu continueras demain!

Elle avait raison. Je fermai donc le logiciel simulateur de vol et éteignis mon ordinateur.

Choix du public en 2002

Robert Michaud

Annie Depont, Passage d'artistes

Robert Michaud est né à Montréal en 1940 d'une famille originaire de la Côte Nord du côté paternel et de descendance Acadienne du côté maternel. «Le dessin étant inné chez-moi, la peinture sur toile était une idée potentielle en mon esprit dès mon jeune âge.», dit-il.



Influencé par son côté rationnel, M. Michaud s'est conformé à gagner décemment la vie de sa famille comme fonctionnaire municipal à la Ville de Montréal. «À l'âge de la retraite, la trame d'une vie bien remplie s'étant dessinée, j'envisageais l'avenir avec espoir et décidais de profiter intensément du moment présent. Accroché à mes rêves de jeunesse, j'ai instinctivement puisé l'énergie nécessaire pour accomplir tout ce que j'ai toujours voulu réaliser pour devenir ce que j'aimerais être, c'est à dire «Moi-même». Retraité depuis 1988, je me suis inscrit à quelques sessions de peinture au centre de loisirs St-Eugène sur la rue Beaubien à Montréal où l'artiste roumaine Nelly Lietner m'a appris l'art des mélanges et des couleurs».

Robert Michaud choisit ensuite la vie paisible dans les Laurentides, où il s'installe en 1993 à Val David. Perfectionniste et passionné de nature, il peint de façon empirique. Un jour lors d'une randonnée à vélo, il rencontre Jocelyne Langlois, artiste peintre, qui l'incite à participer au Symposium de peinture 2002 à la Gare de Prévost, sur le thème «La Peinture en Fête». À part les expositions de fin de sessions du Centre de Loisirs de la Parioisse St-Eugène à Montréal, c'était sa première participation à un Symposium et le choix du public pour l'édition 2002 s'est arrêté sur la toile qu'il a présentée au concours, représentant

la Gare de Prévost sous ses plus beaux attraits. Monsieur le Maire a été séduit...

«Ce fut pour moi un événement heureux et très encourageant pour la poursuite, pas à pas, vers mon but rêvé; devenir enfin la personne que je voulais être... Je vis maintenant mon «Aujourd'hui» en toute

quiétude à la Résidence La Noblesse à St-Jérôme employant mon temps à profiter intensément du moment présent pour peindre et de toutes les opportunités qui s'offrent à moi en matière de loisirs sportifs, culturels et artistiques.» Monsieur Michaud est un excellent danseur et une demande officielle est transmise par ces lignes à Lise Voyer et Jean-Pierre Durand pour le Symposium 2003: «nous on veut aussi danser!». Comme beaucoup de participants nous l'ont déjà dit, la qualité du Symposium de Prévost tient à l'efficace sobriété de son organisation, ainsi qu'à la richesse des échanges entre artistes. Plusieurs peintres sont aussi des poètes, des conteurs, de musiciens, et lorsque les artistes font la fête, l'ambiance n'est pas triste!

«La maturité tient plus à des expériences vécues qu'au nombre d'anniversaires fêtes» déclare Robert Michaud – Cette belle maturité, on la retrouve dans la peinture de cet artiste appliqué, méticuleux, ordonné, patient. Lorsqu'une toile est «mal démarrée» elle peut attendre jusqu'à deux ans que l'étrincelle rejaille. Rien ne presse, puisqu'ici l'on ne peint que pour le plaisir de peindre et de déguster chaque instant du bonheur de réaliser son rêve. Apparemment très satisfait de sa nouvelle vie, M. Michaud nous fait les honneurs de la Résidence La Noblesse de St Jérôme, un magnifique complexe doté de nombreuses installations de loisirs: piscine, cinéma, grande salle de spectacle, coiffeur, etc... Quasiment le Club Med au centre-ville!

Nous aurons bientôt le plaisir d'admirer à nouveau le travail hyperréaliste de Robert Michaud lors du prochain Symposium de Prévost et nous savons d'ores et déjà que le Ranch L.M. sera à l'honneur...